

théâtre de la bastille

du 21 octobre au 20 novembre à 19 h 30
dimanche à 15 h 30 - relâche lundi

L'Institut Benjamenta

de Robert Walser

mise en scène de Joël Jouanneau

traduction de Marthe Robert

adaptation Joël Jouanneau et Jean Launay

avec

Marieff Guittier

et

Gabriele Bazzichi

Basile Bernard

Michel Demierre

Fabrice Dierx-Bénard

Simon Duprez

Pascal Francfort

Gilles Frilay

Samuel Grilli

Darius Kehtari

Fabrice Michel

David Morisseau

Yann Perrin

Bruno Ricci

Dominique Richard

Jean-Thibaud Saâdi

Stephen Tisch

décor Jacques Gabel

lumière Franck Thévenon, Orazio Trotta

costumes Jeannine Gonzalez

collaboration musicale Virginie Michaud

assistante Nicole Roethel

Coproduction : Théâtre Vidy-Lausanne L'Eté, Théâtre National de Strasbourg,
L'Eldorado/Théâtre de Sartrouville.

En collaboration avec le Festival d'Automne à Paris.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.



service de presse
Festival d'Automne à Paris
Alain Desnot 42 96 12 27
Corinne Moreau

service de presse
Théâtre de la Bastille
Irène Gordon 43 57 78 36 (ligne directe)

L'INSTITUT BENJAMENTA

de Robert Walser

C'est un conte.

Un établissement au fonctionnement immuable forme les jeunes gens de familles pauvres aux métiers de la domesticité. Il est dirigé par Monsieur BENJAMENTA, aux allures d'ogre, et sa soeur, Mademoiselle LISE, avec sa baguette blanche de fée et de maîtresse.

Un nommé Jacob VON GUNTEN vient s'inscrire. D'une famille aristocratique dont il prétend s'être échappé, il désire être élève de l'Institut afin de briser son orgueil et de changer son caractère rebelle contre «le roc impitoyable d'un dur travail».

Les épreuves qu'il doit endurer lui apparaissent progressivement si légères qu'il se plaît à faire du zèle dans la soumission et la dépendance. Une «modestie» diabolique qui fait éclater une à une les structures de l'Institut.

L'INSTITUT BENJAMENTA

Du roman au théâtre
Les grands axes d'une adaptation

Jakob von Gunten, devenu en français l'Institut Benjamenta est le troisième roman de Robert Walser, après *Les Enfants Tanner* et *Le Commis*, également écrits, à un ou deux ans d'intervalle, durant le séjour qu'il fit à Berlin de 1905 à 1913. Deux autres romans de cette période ne nous sont pas parvenus, refusés par l'éditeur et détruits ensuite par Walser lui-même. L'un d'eux avait pour sujet les aventures imaginaires de deux personnages en Inde et aurait été une suite éclairante pour le dernier épisode de l'Institut Benjamenta.

Écrit en quelques semaines, comme ses autres romans, Jakob von Gunten raconte à la première personne le séjour volontaire d'un jeune homme de bonne famille dans une institution destinée à former des domestiques. Walser a effectivement fréquenté une école de ce genre pendant un mois au début de son séjour à Berlin. Il n'en reste aucun témoignage biographique, seulement ce témoignage transposé qu'est le roman.

L'atmosphère énigmatique et les rapports étranges des personnages entre eux, tout cela nourri de détails concrets qui ont presque tous un aspect réaliste si on les considère séparément, mais dont l'ensemble fait un monde fantastique, c'est évidemment cela qui a d'abord paru aux adaptateurs la qualité théâtrale du roman. Elle se montre par exemple dans les portraits ou présentations d'élèves qui juxtaposent des traits particuliers, arbitrairement choisis, disait-on, mais qui finissent par faire des «têtes», toutes ces têtes ensemble faisant comme la caricature plus vraie que nature d'une photo de classe. C'est aussi l'image porteuse de la mise en scène.

L'adaptation apporte de son côté une structure plus nette que dans le roman des relations entre les personnages, quelque chose comme une histoire, ou mieux une intrigue. Ainsi l'étrange langueur dont est saisie l'institutrice, Mademoiselle Lise, et dont elle finit par mourir y a été davantage mise en rapport avec l'influence du nouvel élève, Jakob. De même, dans l'adaptation, la «résurrection» du directeur, Monsieur Benjamenta, jusqu'alors maussade et blasé, est plus nettement scandée par le comportement de Jakob et ses entrevues avec lui. De même encore les confrontations de l'ancien de la classe, Kraus, et du nouveau, Jakob, prend ici l'allure d'une lutte pour la préséance, dont Jakob sort vainqueur. Bref, la ligne dramatique, souvent brisée dans le roman par des retours en arrière ou par les sautes d'humeur et les pensées contradictoires du narrateur, est ici plus lisible.

Cela ne veut pas dire que nous voulions rendre claire «la logique» des événements qui conduisent à la dissolution de l'Institut. Son secret réside dans la poésie de Walser et nous espérons l'y avoir maintenu. Le texte est entièrement de lui, dans la traduction parfois légèrement modifiée de Marthe Robert.

Jean Launay

L'INSTITUT BENJAMENTA

En vérité, je n'ai jamais été un enfant, c'est pourquoi, je le crois fermement, je garderai toujours quelque chose de l'enfance. Je n'ai fait que pousser et vieillir, mais le fond est resté. J'ai gardé autant de goût pour les incartades qu'il y a des années, mais voilà, justement, je n'ai jamais fait vraiment d'incartade. Il y a bien longtemps j'ai blessé mon frère à la tête. C'était un événement, mais pas une incartade. Bien sûr, j'ai commis une foule de sottises et d'enfantillages, mais l'idée des choses m'intéressait toujours plus que les choses elles-mêmes. J'ai commencé très tôt à tirer de tout un sentiment de profondeur, même des sottises. Je ne me développe pas. J'affirme cela comme ça, en l'air. Peut-être ne porterai-je jamais ni branches ni rameaux. Un beau jour ma personne et ma conduite dégageront une quelconque odeur, je serai fleur et je répandrai un léger parfum, comme pour mon propre plaisir, puis je baisserai la tête, cette forte tête que Kraus appelle sottise et orgueilleuse. Mes bras et mes jambes deviendront étrangement flasques, mon esprit, ma fierté, mon caractère, tout, tout se brisera et se fanera, et je serai mort, non pas vraiment mort, mais mort d'une certaine manière, après quoi je végéterai peut-être encore soixante ans. Je vivrai vieux. Mais je n'ai pas peur de moi. Je ne m'inspire vraiment aucune peur. Je ne respecte pas du tout mon Moi, je me contente de le voir et il me laisse froid. Oh, s'échauffer ! Comme c'est magnifique ! Je serai toujours capable de m'échauffer, car rien de personnel ni d'égoïste ne m'empêchera jamais de me passionner, de m'enflammer, d'éprouver de la sympathie. Comme je suis heureux de n'avoir rien découvert en moi qui fût estimable ou curieux ! Etre insignifiant et le rester. Et quand une main, une circonstance, une vague me soulevaient et me porteraient jusqu'en haut, là où règnent la puissance et le crédit, je détruirais l'état de choses qui me serait favorable, et je me jetterais moi-même au fond de l'obscurité basse et futile. Je ne puis respirer que dans les régions inférieures.

*Robert Walser
l'institut Benjamenta*

Joël Jouanneau

Ecriture

1984
La Dédicace
de Botho Strauss
1985
Nuit d'Orage sur Gaza
Le Bourrichon
Trilogie de l'errance
1987
Kiki l'Indien
Comédie rurale
1988
Mamie Ouate en
Papoâsie
Comédie alpine
1989
Comédie insulaire
Actes Sud-Papiers
Les Enfants Tanner
de Robert Walser
en collaboration
avec Jean Launay
1991
Gauche Uppercut
1992

Mise en scène

1984
La Dédicace
de Botho Strauss
Théâtre Gérard-Philipe
de Saint-Denis
1985
Nuit d'Orage sur Gaza
Nouveau théâtre de
Poche Genève
1987
L'hypothèse
de Robert Pignet, Festi-
val d'Avignon
1988
Minetti
de Thomas Bernhard
MC Bobigny
Festival d'Automne
1989
Le Bourrichon,
comédie rurale
Festival d'Avignon
1990
Mamie Ouate en
Papoâsie
comédie insulaire,

Théâtre de Sartrouville
Les Enfants Tanner
de Robert Walser,
Théâtre de la Bastille-
Festival d'Automne
1991
En attendant Godot
de Samuel Beckett,
Théâtre des Amandiers-
Nanterre
Pocker à la Jamaïque et
L'entretien des Méri-
diens
d'Evelyne Pieiller,
Festival d'Avignon
Le Banc de Touche
de Jacques Probst
Théâtre Vidy-Lausanne

L'Inquisiteur
de Robert Pinget
Théâtre Vidy-Lausanne
Le Marin perdu en mer
de Joël Jouanneau
Théâtre de l'Athénée
Au Coeur des Ténèbres
de Joseph Conrad

Cinéma

L'hypothèse
Réalisation pour la Sept
et l'I.N.A.
Minetti
réalisation pour la Sept et
l'I.N.A.
Les Enfants Tanner
réalisation pour la Sept et
l'I.N.A.

Joël Jouanneau fait
partie du collectif d'Artis-
tes associés
au Théâtre de
Sartrouville depuis 1989

Robert Walser

1878

Le 15 avril, naissance à Bienne de Robert Otto Walser, fils d'Adolf et Elisa Walser.

1884-1892

Ecole primaire et lycée

1892-1895

A l'âge de quatorze ans, début d'un apprentissage de trois ans, dans une filiale biennoise de la Banque Cantonale de Berne.

1894

Mort de sa mère, Elisa Walser.

1895

Bâle, Stuttgart, où il travaille comme commis et tente de devenir acteur.

1896

Zürich, où il vivra dix ans, malgré de fréquents changements d'adresses. Alternativement commis et poète.

1897

Premier voyage à Berlin.

1898

Première publication de six poèmes dans le journal du dimanche *Bund* bernois, choisis et présentés par Joseph Viktor Widmann. Rencontre avec Franz Blei.

1899

Thoune, Munich. Parution de la revue *Die Insel* avec quatre de ses poèmes.

1900

Soleure

1901

Munich, Würzburg, où il rend visite à Max Dauthendey.

1902

Berlin, Taüffelen sur le lac de Bienne, auprès de sa soeur Lisa, Zürich.

1903

Winterthur. Service militaire à Berne. Commis auprès de l'ingénieur Dubler et de sa famille à Wädenswil.

1904

Zürich. Service militaire à Berne. Parution de son premier livre, *Compositions de Fritz Kocher*, chez *Insel* à Leipzig.

1905

Berlin auprès de son frère Karl. Retour à Zürich. Ecole de domestiques à Berlin. Domestique en Haute-Silésie au château Damrau.

1906

Retour à Berlin. Écrit *Les Enfants Tanner*, ainsi qu'un deuxième roman qu'il détruira.

1907

Parution des *Enfants Tanner* chez Bruno Cassirer, à Berlin. Écrit *le Commis*.

1908

Parution du *commis* chez Bruno Cassirer, à Berlin. Écrit *L'Institut Benjamenta*.

1909

Parution de *L'Institut Benjamenta* chez Bruno Cassirer, à Berlin. Parution bibliophile de *Poésies avec des eaux-fortes de Karl Walser*, chez Bruno Cassirer à Berlin.

1912

Prépare le recueil *Compositions et Histoires*. Peu d'informations sur ces dernières années berlinoises.

1913

Parution de *Compositions* chez Kurt Wolff, à Leipzig. Retour en Suisse. Bellelay, auprès de sa soeur Lisa; puis Bienne, chez son père, et enfin à l'hôtel de la Croix-Bleue où il demeure pendant sept ans. Rencontre et début de la correspondance avec Frieda Mermet.

1914

Mort de son père, Adolf Walser. Parution de *Histoires* chez Kurt Wolff, à Leipzig. Prépare *Petites poésies* chez Kurt Wolff. Voyage à Leipzig et Berlin. Soirée organisée autour des frères Walser par le Cercle de lecture de Hottingen à Zürich.

1916

Parution de *Proses* chez Rascher, à Zürich. Mort de son frère Ernst à l'asile de Waldau, à Berne.

1917

Parution de la promenade chez Huber & Co, à Frauenfeld. Parution de *Petite Prose* chez Francke, à Berne. enfin, de *Vie*

de poète chez Huber & Co, à Frauenfeld.

1918

Travaille au manuscrit *Seeland*, puis à un manuscrit qui ne paraîtra jamais: *Musique de chambre*. Rédaction du roman *Tobold*.

1919

Parution de *Comédie* chez Bruno Cassirer, à Berlin. Mort de son frère Hermann. Travaille sur deux recueils de textes qui ne paraîtront pas. Parution de *Seeland* chez Rascher, à Zürich.

1920

Lecture publique à Zürich.

1921

Déménagement pour Berne. Deuxième bibliothécaire aux archives de Berne. Travaille sur un roman, *Theodor*.

1922

Lecture publique de son roman *Theodor* à Zürich.

1925

Travaille sur *Scènes de Félix*, ainsi qu'un roman *le Brigand*. Parution de *la Rose*. Début de la correspondance avec Thérèse Breitbach.

1928

Cinquantième anniversaire.

1929

Internement à l'asile de Waldau.

1933

Internement dans son deuxième asile, à Herisau, Arrêt de toute activité littéraire.

1936

Début des visites-promenades de Carl Seelig.

1943

Mort de son frère Karl.

1944

Mort de sa soeur Lisa. Début de la tutelle de Carl Seelig.

1956

Mort de Robert Walser, le 25 décembre, lors d'une promenade solitaire.